

LA RUSE KANTIENNE DE LA NATURE À L'ÉPREUVE DU TERRORISME

Rodrigue Wendekondo SAWADOGO

Université Norbert Zongo de Koudougou (Burkina Faso)

E-mail : radriguesawadogo@yahoo.fr

Résumé : La présente réflexion part de la clarification du concept de la nature et celui de la ruse de la nature dans la philosophie kantienne. Elle montre qu'une réflexion sur la ruse de la nature chez Emmanuel Kant au sein de laquelle la guerre occupe une place importante ne peut manquer de poser la question de la relation entre la ruse de la nature chez Kant et le phénomène du terrorisme. Cette réflexion souligne ensuite les difficultés de l'inscription du terrorisme dans le cadre de la ruse kantienne de la nature en montrant que le terrorisme est plutôt une ruse humaine, trop humaine, économique trop économique, politique trop politique. Ceux qui commanditent les attaques terroristes manipulent ceux qui tuent en se donnant la mort. Même si la mort et les différents crimes contre l'humanité ne sont pas des finalités de la nature, nous avons soutenu l'idée selon laquelle, la nature dans la philosophie kantienne tire parti de ces pratiques horribles pour inciter l'homme, les peuples et l'humanité à œuvrer pour une humanisation de l'humanité. C'est le sens que nous avons donné à l'idée d'une finalité naturelle du terrorisme.

Mots-clés : finalité, guerre, nature, ruse, terrorisme.

Abstract: The present reflection starts from the clarification of the concept of nature and that of the cunning of nature in Kantian philosophy. It shows that a reflection on the ruse of nature in Emmanuel Kant in which the war occupies an important place cannot fail to raise the question of the relationship between the ruse of nature in Kant and the phenomenon of terrorism. This reflection then underlines the difficulties of the inscription of terrorism in the framework of the Kantian ruse of nature by showing that terrorism is rather a human ruse, too human, economic too economic, political too political. Those who sponsor terrorist attacks manipulate those who kill themselves by killing others. Even though death and the various crimes against humanity are not ends of nature, we have supported the idea that nature in Kantian philosophy takes advantage of these horrible practices to incite man, peoples and humanity to work for a humanization of humanity. This is the meaning we have given to the idea of a natural end of terrorism.

Keywords: finality, cunning, nature, terrorism, war.

Introduction

La réflexion philosophique d'Emmanuel Kant comporte une richesse qui se laisse saisir dans la diversité des thématiques impliquées dans ses œuvres. Une de ces thématiques qui intéresse notre présente réflexion est la ruse de la nature. Quelle signification convient-il d'attribuer à ce concept kantien ? Y a-t-il une relation entre la ruse kantienne de la nature et le terrorisme dans sa forme actuelle ? Cette dernière interrogation invite à une réflexion sur la forme actuelle du terrorisme en s'appuyant sur la philosophie d'E. Kant. Mais peut-on inscrire le terrorisme dans une perspective de l'idée d'une ruse kantienne de la nature ? Est-il pertinent d'identifier en partant de la réflexion philosophique kantienne une finalité naturelle du terrorisme ou faut-il considérer que le terrorisme est si odieux qu'il est impossible de l'inscrire dans une réflexion sur la finalité kantienne de la nature qui se servirait de toute guerre exception faite à celle impliquée dans le terrorisme ?

Les questions ci-dessus posées heurtent la sensibilité éthique de plus d'une personne. Elles peuvent être considérées comme manquant de pertinence. Seulement une réflexion kantienne sur la finalité de la nature ou la ruse de la nature ne saurait manquer d'interroger la réflexion kantienne sur cette guerre non conventionnelle. Si l'on admet que les questions ci-dessus formulées méritent d'être posées, il convient cependant de se demander s'il existe des réponses fondées dans la philosophie kantienne de l'histoire ? Notre tâche dans cette réflexion consistera à partir de la ruse de la nature dans la philosophie kantienne pour ensuite aborder la question de la difficulté de l'inscription du terrorisme dans la perspective de l'idée d'une ruse de la nature. Nous analyserons enfin l'idée d'une finalité naturelle du terrorisme.

1. La ruse kantienne de la nature

L'expression « ruse de la nature » contient deux concepts philosophiques importants à savoir la ruse et la nature. Avant d'entreprendre l'élucidation de l'expression philosophique, « la ruse de la nature », il est utile de clarifier le concept de nature chez Kant car cette

clarification facilite l'identification de la signification de la « ruse de la nature ».

La nature chez Kant a fait l'objet d'une approche plurielle. Une des approches les plus élémentaires de la nature chez Kant est son assimilation aux plantes, à leur croissance, aux fleuves et à leur cours. Cette approche kantienne de la nature est perceptible dans son ouvrage *Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique* (E. Kant, 2014, p. 70.) Ces différents éléments participent à la mise en exergue de la signification matérielle de la nature qui consiste essentiellement à souligner que la nature est l'ensemble des phénomènes, des objets empiriques. V. Zannetti met en évidence, en analysant les écrits kantien, cette signification matérielle de la nature qu'elle distingue de sa signification formelle qui elle est relative aux lois qui sous-tendent les phénomènes ci-dessus indiqués.

L'identification de la signification formelle de la nature chez V. Zannetti (1994, p. 21-23) émane de sa réflexion sur l'existence dans la réflexion kantienne de « lois constantes de la nature » (E. Kant, 2014, p. 69). Ce type de lois présent dans l'assertion kantienne que nous venons d'indiquer conduit à l'idée de nature physique, mathématique, et épistémologique que P. Kerszberg (1999) analyse. Ces deux approches de la nature n'épuisent pas la signification de la nature. Au-delà de ces deux approches de la nature que l'on trouve chez Kant, il est utile de souligner l'existence d'une autre approche dans sa pensée philosophique et qui intéresse de manière singulière la présente réflexion ; c'est ce qui justifie notre non insistance sur les deux approches précédentes de la nature.

L'approche de la nature qui intéresse de manière spécifique notre réflexion est celle qui établit un lien entre la nature, la Providence et Dieu. La conception kantienne de l'histoire dans laquelle la nature est à l'œuvre, contrairement à celle que K. Marx a élaborée après E. Kant, ne se détache pas de la nature, de la Providence ou de Dieu. S'engager dans une tâche de détachement de l'histoire et de la nature, de la Providence ou de Dieu handicape la compréhension du cosmopolitisme. Celui qui s'engage dans une telle entreprise, dans le meilleur des cas, se livre à des conjectures.

E. Kant a montré qu'« Une tentative philosophique pour traiter l'histoire universelle en fonction du plan de la nature, qui vise à une unification politique totale dans l'espèce humaine, doit être envisagée

comme possible et même comme avantageuse pour ce dessein de la nature » (E. Kant, 2014, p. 86). Le plan de la nature, contenue dans cette assertion kantienne, signifie le dessein de la nature. Le plan ou le dessein de la nature s'inscrit dans une perspective de « finalité interne-externe-dynamique-ouverte » (A. Philonenko, 1986, p. 114). Kant ne dissocie pas l'histoire du plan ou du dessein de la nature. Il fait du progrès de l'humanité dont la nature est responsable une « actualisation de l'histoire » (J.-L. Aka-Évy, 2004, p. 84). L'histoire est ainsi appréhendée comme une forme de concrétisation du plan ou du dessein de la nature.

Cette conception kantienne de la nature laisse apparaître une certaine personnification de la nature, voire une déification de la nature. Cela est perceptible dans la considération de la nature comme « la grande artiste » (E. Kant, 2006, p. 98). Ce qui est particulier chez Kant et qui retient l'attention, mérite d'être relevé, c'est la conception selon laquelle la nature a un plan, un dessein, une intention. Dans sa réflexion philosophique, la nature ne marche pas à l'aveuglette dans la mesure où il y a montré l'existence d' « un système téléologique de la nature » (E. Kant, 2014, p.71). L'une des finalités de ce système téléologique de la nature est d'œuvrer à un usage complet de toutes les dispositions humaines. C'est ce qu'É. Weil (1990, p. 115) dans une partie de sa réflexion consacrée à l'œuvre d'E. Kant soulignait en ces termes :

la nature a pourvu l'homme de dons, elle veut que ces dons soient pleinement développés, elle conduit l'humanité vers la réalisation de cette fin- elle veut, en même temps, que ce but soit atteint par l'action des hommes, une fois qu'elle a fait sortir l'homme de l'enfance de son espèce.

Le plein développement des dons de la nature comme l'a indiqué E. Kant et que commente É. Weil exige une vie humaine sans limite. Or Kant souligne que la vie humaine est limitée dans le temps et dans l'espace. Seulement il fait aussi remarquer que si la vie d'un être humain est limitée, il y a un passage de témoin d'une génération à une autre. Le contenu du témoin à passer d'une génération à une autre renferme beaucoup de choses en bien et en mal. S'intéressant à la dimension positive des éléments constitutifs du témoin à passer à une autre génération, il indique les lumières. Il précise qu'« une lignée interminable de générations » est utile « pour amener enfin dans notre espèce les germes naturels jusqu'au degré de développement pleinement conforme à ses desseins » (E. Kant, 2014, p. 72). Si nous avons

souligné que chez Kant les lumières d'une génération donnée représente le contenu du témoin à passer à une autre génération, il est utile de montrer que dans ces mêmes lumières qu'il a définies comme « la sortie de l'homme hors de l'état de tutelle dont il est lui-même responsable » (E. Kant, 2006, p. 43), on peut ranger tout l'effort fourni en vue de domestiquer la violence au moyen du droit dont l'une des finalités est l'homogénéisation des conduites humaines qui témoigne de la victoire sur l'hétérogénéité des passions, des désirs, des instincts.

L'homme est un être doué de raison mais il n'agit pas toujours de manière raisonnable. Les hommes et les peuples dans la conception kantienne poursuivent des intérêts particuliers, partisans, personnels en posant souvent l'autre ou les autres comme des moyens et non comme des fins. Il souligne que même ces actions dont on ne doute pas de leur non-conformité à sa morale (E. Kant, 1994, p.107 et E. Kant, 1943, p.141) concourent à la réalisation du dessein de la nature. Ce dessein de la nature est souvent ignoré par les hommes et les peuples mais leurs œuvres participent à sa concrétisation. Ainsi on rend manifeste l'idée kantienne d'un dessein ou d'un plan de la nature à même de s'imposer à l'homme, à un groupe social ou à l'humanité dans son ensemble, à leur corps défendant.

L'idée de ruse de la nature part de celle du plan ou dessein de la nature mais sa compréhension nécessite la position d'une autre idée qui est celle du plan ou du dessein humain, ou celui d'une collectivité politique et de l'humanité. Le plan ou le dessein de la nature n'anéantit pas toujours celui de l'homme, de la collectivité politique ou de l'humanité comme on est souvent amené à penser surtout quand on essaie de réfléchir sur la philosophie kantienne de la liberté d'une part et la philosophie kantienne de l'histoire d'autre part.

On peut être conduit à percevoir une antinomie insoluble car les écrits kantien sur la nature, l'histoire troublent quelquefois notre compréhension de sa philosophie de la liberté et sont utilisés pour affirmer l'idée d'une défense kantienne d'une inconscience humaine et celle d'hommes et de peuples moyens ou instruments de la nature. Une telle compréhension des écrits kantien aboutit à la considération de l'idée selon laquelle l'histoire n'est pas pensée par Kant au moyen de la catégorie de la liberté mais elle est pensée au moyen de la doctrine de la ruse de la nature.

Mais une analyse du concept de ruse de la nature conduit à une remise en cause de la nature de l'antinomie ci-dessus soulignée. La ruse de la nature est certes une habileté de la nature qui consiste à agir d'une manière astucieuse, maligne voire déloyale et dont la finalité est de parvenir à ses fins. Ainsi dans le concept de ruse de la nature, il y a l'idée de stratagème, de stratégie et même de subterfuge. Elle s'appréhende aussi comme un procédé ingénieux qu'emploie la nature pour avoir le dessus sur les hommes, les peuples et l'humanité.

La ruse en général c'est-à-dire la ruse non impliquée dans le concept de la ruse de la nature vise la réalisation d'un abus sur une victime. Une telle ruse poursuit une intention de tromper autrui en agissant sous le couvert d'un masque. Contrairement à une telle ruse, la ruse de la nature ne détruit pas le plan ou le dessein humain ou celui d'une collectivité politique ou de l'humanité. Elle tire plutôt parti de la poursuite de ce type de dessein ou de plan. La nature dans une telle perspective cherche la circonstance favorable pour réveiller l'humanité de son sommeil, de sa paresse, de son état de suffisance qui lui fait dormir sur ses lauriers qui sont entre autres, la culture, le droit civil, public et cosmopolitique. Si la circonstance favorable n'existe pas la nature la crée. Ainsi les conflits, les guerres, œuvres humaines fondées sur le plan ou le dessein des hommes et des peuples sont exploitées par la nature dans une logique d'humanisation de l'humanité.

Les pratiques belliqueuses qui se fondent selon Kant sur l'idée d'insociable sociabilité de l'être humain ne sont pas contraires à la nature, à la Providence dans la mesure où selon Kant « Toute culture, tout art formant une parure à l'humanité, ainsi que l'ordre social le plus beau, sont les fruits de l'insociabilité, qui forcée par elle-même à se discipliner, et d'épanouir de ce fait complètement en s'imposant un tel artifice, les germes de la nature. » (E. Kant, 2014, p. 77). La nature est soucieuse du développement de toutes les dispositions humaines. C'est ce que montre son assertion selon laquelle (E. Kant, 2014, p. 75) :

Remercions donc la nature pour cette humeur peu conciliante, pour la vanité rivalisant dans l'envie, pour l'appétit insatiable de possession ou même de domination. Sans cela toutes les dispositions naturelles excellentes de l'humanité seraient étouffées dans un sommeil éternel. L'homme veut la concorde mais la nature sait mieux que lui ce qui est bon pour son espèce : elle veut la discorde. Il veut vivre commodément et à son aise, mais la nature veut qu'il soit obligé de sortir de son inertie et de sa satisfaction passive, de

se jeter dans le travail et dans la peine pour trouver en retour les moyens de s'en libérer sagement.

Si la nature, comme Emmanuel Kant le montre dans cette assertion, « veut la discorde », on peut se demander si le terrorisme qui dans sa forme actuelle se présente comme une radicalisation de la discorde s'inscrit ou peut être inscrit dans la perspective de l'idée d'une ruse kantienne de la nature.

2. Les difficultés de l'inscription du terrorisme dans l'idée d'une ruse de la nature

Il est difficile d'inscrire le terrorisme contemporain dans la perspective d'une ruse kantienne de la nature. Cette difficulté émane d'abord du fait que le terrorisme contemporain, celui qui depuis quelques années ne cesse d'endeuiller l'Amérique, l'Europe et l'Afrique comporte un plan ou un dessein. Mais ce plan ou dessein n'est pas celui de la nature. Il est plutôt celui de marchands d'armes et de drogues qui s'évertuent dans une tâche qui consiste à enrober leur fiel terroriste ou de terreur avec une fine couche d'idéologie religieuse qui réussit cependant à émouvoir les esprits faibles et les couches sociales économiquement nécessiteuses. Kant n'a certes pas traité de ce type de terrorisme dans ses œuvres. Mais le corpus philosophique kantien contient de nombreux éléments que nous utiliserons dans l'analyse de cette question du terrorisme et de l'idée d'une ruse de la nature.

Les massacres issus des attaques terroristes mettent en évidence la considération selon laquelle le monde est mauvais. Cette considération du monde n'est pas étrangère à Kant(1986). Il indique qu'il ne s'agit pas d'une considération exclusivement moderne car elle est aussi ancienne et médiévale. Le mal physique, selon lui, se fonde sur un mal moral. Or le mal qu'il soit physique ou moral dans la conception kantienne est source de souffrance. En nous appuyant sur le corpus philosophique kantien nous pouvons définir le terrorisme comme une « adhésion à de mauvaises maximes (contraires à la loi) » (E. Kant, 1986, p.32). Ainsi il est la traduction d'un développement excessif du penchant humain au mal moral.

Le terrorisme ne s'inscrit pas dans la perspective de l'idée d'une ruse de la nature car il n'est pas naturel. Ce qui milite à la défense d'une telle idée

c'est d'abord le fait que l'on ne naît pas terroriste. Si on ne naît pas terroriste on peut cependant le devenir. C'est l'une des raisons pour laquelle il est difficile d'opérer un rapprochement entre le terrorisme et la nature.

Dans le terrorisme se retrouvent deux concepts kantien qui militent pour son inscription hors du cadre du dessein de la nature ou de la ruse de la nature. Il est possible de partir de la prise en compte des concepts que l'on retrouve dans la philosophie kantienne, comme la méchanceté et le libre arbitre afin d'inscrire le terrorisme en dehors du cadre naturel. Il convient de souligner que le terrorisme résulte d'une ruse humaine, trop humaine, politique, trop politique, économique, trop économique. Cela se justifie par plusieurs raisons.

Le terrorisme est conçu et mis en route par des hommes qui ne vont pas s'exploser mais qui par l'habileté de la manipulation d'écritures saintes et la récupération de la misère humaine mettent souvent en avant pour persuader les êtres fragiles le nombre de vierges à épouser dans l'au-delà par ceux qui réussiront à se tuer et à tuer les autres et d'autres illusions comme la belle ou la bonne mort, la préférence de la mort à la vie et celle du courage ou de l'héroïsme terroriste (F. Saint-Bonnet, 2017, p. 12-13). C'est ainsi qu'ils parviennent à mourir et à faire mourir les autres hommes. La situation de chaos et de désordre sociopolitique que créent les frappes terroristes profite à ces vendeurs d'illusions que sont les théoriciens ou les concepteurs du terrorisme et certains hommes politiques qui de plus en plus font face à la prise de conscience de certains peuples qu'ils avaient de par le passé réussi à exploiter et à dominer. Si l'ignorance de ces peuples relève d'un autre âge grâce à leur prise de conscience, le besoin d'exploitation et de domination des politiciens désœuvrés demeure actuel et se matérialise par des formes de ruses humaines, trop humaines qui servent la cause terroriste. M. Benasayag et A. Del Rey (2012, p.65) ont montré la réalité de cette manipulation humaine en ces termes :

Ceux qui programment aujourd'hui les actes de terrorisme agissent en prenant les populations civiles comme de simples monnaies d'échange, en utilisant la vie des gens comme des arguments pour parvenir à leurs fins : « Je peux tuer tant de gens donc je revendique tant de pouvoir ».

En prenant en considération ce qui précède, il convient de souligner que les auteurs du terrorisme ne sont pas terroristes par une ruse de la nature. Ils le sont par choix. Ils s'ingénient « à mêler des motifs immoraux aux motifs

moraux » (E. Kant, 1986, p. 41). Le terrorisme est « un penchant pervers » (E. Kant, 1986, 46). Le penchant considéré pervers dans la conception kantienne est un « penchant au mal » (E. Kant, 1986, p. 57). Ce type de penchant se distingue de « l'état d'innocence » (E. Kant, 1986, p. 57) et de la « disposition au bien » (E. Kant, 1986, p.59). La religion impliquée dans le discours terroriste n'est pas noble car la finalité qui lui est assignée n'est pas « l'amélioration morale de l'homme » (E. Kant, 1986, p. 136). Cette amélioration morale de l'être humain ne saurait être une réalité sans une instruction et une éducation respectueuses des droits de l'homme dont l'une des finalités est d'éclairer l'action.

L'action dans la conception kantienne doit se fonder sur des intentions pures, bonnes. Kant montre qu'il existe une foi conforme à la finalité de la religion ci-dessus décrite. Cette foi est dite sanctifiante car elle se laisse saisir comme une foi « qui renferme en elle-même la disposition (dignité) morale à être éternellement heureux » (E. Kant, 1986, p. 141). Il oppose la foi sanctifiante à un autre type de foi susceptible d'être rapprochée à celle qui est en vigueur dans le terrorisme, la foi servile, qui est aussi dite mercenaire, en latin « *fides mercenaria, servilis* » (E. Kant, 1986, p. 141). La foi sanctifiante est morale tandis que la foi servile ne l'est pas. C'est ce qui explique les actions vicieuses dont elle est responsable. Dans la conception kantienne « La foi sanctifiante doit être libre ; ce qui doit être une foi fondée sur de pures intentions du cœur (*fides ingenua*) » (E. Kant, 1986, p. 141), tandis que la foi servile

imagine se rendre agréable à Dieu par des actes du culte (*cultus*), qui (bien que pénibles) ne possèdent en eux-mêmes aucune valeur morale, actes arrachés par conséquent par la crainte ou l'espérance et qu'un homme mauvais peut accomplir tandis que l'autre présuppose à cet effet une bonne intention morale comme nécessaire (E. Kant, 1986, p.141).

Les terroristes qui s'attachent à une foi servile sont en rupture de ban éthique. Les exigences morales qui s'expriment entre autres en termes de respect de sa vie, de celle des autres, de l'humanité, le refus de les utiliser comme des moyens n'occupent pas une place centrale chez les terroristes. Ils sont les ennemis de l'humanité en éliminant ce que la nature a pris du temps à édifier. Les terroristes ne respectent pas les « lois de la vertu » (E. Kant, 1986, p. 151). Ils tuent les corps et laissent « errer les âmes » tandis que la foi sanctifiante améliore les âmes dans les corps humains. Ils tuent les

corps car ils se nourrissent d'une « haine sanglante » (E. Kant, 1986, p. 160). Il est important de retenir de la réflexion dans cette partie que le terrorisme ne s'inscrit pas dans le cadre d'une ruse kantienne de la nature car il vise la destruction de l'humanité, de ceux qui sont pris au piège de la ruse des concepteurs ou des théoriciens du terrorisme, les terroristes, et de leurs victimes.

Le terrorisme poursuit l'anéantissement de l'humain en l'homme et est responsable de crimes contre l'humanité tandis que la nature œuvre à la protection de l'homme et à l'établissement d'une coexistence pacifique au niveau étatique et interétatique. La nature ne fait pas de la terreur, de la mort et de la destruction humaine ses finalités. M. Savadogo en partant du constat de l'utilisation de la violence chez le révolutionnaire et chez le terroriste aboutit à une dissociation du profil révolutionnaire et terroriste. Cette dissociation se fonde sur le fait que l'action violente constitue une des formes de l'action politique dans la lutte révolutionnaire tandis que le terroriste se limite à la considération de la violence « comme une forme exclusive de son action » (M. Savadogo, 2013, p. 176). Le terroriste est « animé d'une espèce d'aveuglement qui l'incline à considérer que le succès de son entreprise est lié à la dimension des dégâts qu'il provoque. » (M. Savadogo, 2013, p. 177). Contrairement à cette option ou l'action terroriste, la nature poursuit le développement intégral des dispositions humaines. Ce développement intégral n'est pas synonyme de l'anéantissement de l'humain. Si la nature n'a pas pour finalité l'anéantissement de l'humain, elle œuvre cependant face à cette entreprise terroriste de l'anéantissement de l'humain à interpeler l'homme, les groupes sociaux et l'humanité dans son ensemble à puiser dans leur réserve, dans ce qui leur reste encore d'énergie pour humaniser davantage le monde.

3. La finalité naturelle du terrorisme

L'existence d'hommes mieux pourvus d'une part et d'hommes démunis d'autre part, les inégalités nationales et internationales, les cruautés nées de la banalisation des effets néfastes du capitalisme et du libéralisme qui occasionnent l'émergence de différences abyssales entre les localités d'une même collectivité politique, entre les riches et les pauvres au sein d'une même société, d'une même région, d'un même continent, d'un

même monde constitue le terreau favorable à l'éclosion et à l'expansion du terrorisme. Ce sont ces différentes formes d'iniquité, d'inégalités et d'injustices qu'exploitent les théoriciens ou les concepteurs du terrorisme. La lutte contre le terrorisme dont la monstruosité n'est plus à démontrer passe par une résolution de ces différents problèmes.

Une des finalités naturelles du terrorisme est entre autres de faire prendre conscience de l'ampleur de ces différents problèmes, des frustrations qu'ils engendrent au niveau des populations et d'œuvrer à « réconcilier les « masses » avec l'État en réintégrant les individus dans la société du progrès, en donnant satisfaction au désir de reconnaissance sociale » (P. Canivez, 2004, p. 184). Cette finalité consiste à participer activement à la ré-identification des dé-identifiés sociaux qui constituent des terroristes potentiels ou en puissance. Ainsi la lutte contre le terrorisme nécessite la résolution des problèmes sociopolitiques. Le Burkina Faso, par exemple, fait face depuis la chute du régime de Blaise Compaoré aux attaques récurrentes sur la quasi-totalité de son territoire. Le Nord burkinabé ou le Sahel burkinabé assiste impuissant au départ des fonctionnaires de l'État (fermeture du tribunal de Djibo, d'écoles, de collèges, de structures sanitaires...). Cela témoigne si besoin en est que ce pays de l'Afrique de l'Ouest est en train de perdre cette partie de son territoire sur le plan matériel et symbolique.

Les autorités nationales de ce pays ont identifié entre autres causes du terrorisme au Sahel burkinabé un manque d'intérêt suffisant manifesté pour cette localité depuis les indépendances par les différents dirigeants politiques. Ce manque d'intérêt est interprété comme un « déni de reconnaissance » (E. Renault, 2017, p. 147). C'est ce qui a facilité l'implantation du terrorisme et sa capacité à recruter de nouveaux adeptes burkinabé. Les autorités actuelles en prenant conscience de cette réalité tentent de corriger cela par la nomination des fils de cette localité ou de Burkinabé dont les noms de famille peuvent être rattachés facilement à Dori et Djibo à des postes de responsabilité ministérielle et d'institutions importantes : Alkassoum Maïga (ministre de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche Scientifique et de l'Innovation), Alpha Barry (Ministre des Affaires Etrangères, de la Coopération et des Burkinabé de l'Extérieur), Oumarou Sadou (nommé chef d'État-major général des armées le 28

décembre 2016 en remplacement du général de brigade Pingrenoma Zagré.), Newton Ahmed Barry (élu président de la Commission électorale nationale indépendante (CENI) le 25 juillet 2016...). Au-delà de ces différentes nominations, le gouvernement burkinabé a élaboré un programme d'urgence pour le Sahel ou le nord qui se chiffre à 440 milliards de francs CFA. Un tel programme d'urgence a pour finalité de montrer aux habitants du nord que l'État se soucie d'eux, fait de leurs préoccupations sociopolitiques et économiques les siennes.

Ce programme vise ensuite à faire naître ou renaître chez ces habitants le sentiment d'appartenance à l'État burkinabé. Ainsi le réaménagement de la vision politique au Burkina Faso qui consiste à corriger une injustice faite à toute une partie du pays est humanisant, équitable, juste. N'eût été cette menace terroriste, ces différentes injustices n'auraient pas suffisamment retenu l'attention de la nation. La nature se sert du terrorisme pour atteindre le but d'humanisation du monde. C'est le sens que nous donnons à l'idée de la finalité naturelle du terrorisme. Cela signifie que face à la situation désastreuse qu'engendre le terrorisme, la nature pousse l'homme à se convaincre que le terrorisme n'est pas l'étape définitive vers laquelle l'humanité tend.

Il n'est qu'une étape provisoire voire transitoire car dans la philosophie kantienne « la marche du monde irait en sens inverse, je veux dire du mal vers le bien, de manière incessante (même si cela est à peine observable), et que tout le moins on pourrait voir là une disposition de la nature humaine » (E. Kant, 1986, p. 30). Il est alors utile d'affirmer que le terrorisme sera vaincu. Les actions visant l'échec du terrorisme constituent la finalité de la nature. Les terroristes poursuivent leurs desseins égoïstes, particuliers et destructeurs de la vie humaine. Mais sans le savoir ils œuvrent à leur insu à l'approfondissement de l'humanisation du monde. C'est la raison pour laquelle il est possible d'inscrire le phénomène du terrorisme dans une réflexion sur la finalité de la nature qui se sert de la guerre. Nous pensons qu'il ne convient pas de considérer le terrorisme comme si odieux qu'il est impossible de l'inscrire dans une réflexion sur la finalité de la nature qui se servirait de toute guerre, exception faite à celle impliquée dans le terrorisme.

Ce phénomène nouveau n'invalide donc pas la réflexion kantienne sur la guerre comme un instrument de la nature ou comme une ruse de la nature ou de la providence kantienne dans la mesure où nous dégageons dans cette partie de notre réflexion ce que l'on peut appeler la finalité naturelle du terrorisme. Il existe chez Kant une guerre admise, acceptée. Il montre, en effet que la guerre est «une tentative profondément mystérieuse, peut-être intentionnelle de la sagesse suprême, sinon pour instituer du moins pour préparer une légalité qui soit compatible avec la liberté des États, et par là une unité d'un système des États qui soit moralement fondé.» (E. Kant, 1995, p. 430-431). Si la guerre n'est pas contraire à l'action de la nature ou de la providence kantienne, la nature tire quelque chose d'édifiant de l'existence du terrorisme. En outre, considérer que la guerre non terroriste est préférable à la guerre terroriste ou est plus humaine que cette dernière guerre relève d'une certaine rhétorique dont la finalité n'est que la manipulation.

La guerre non terroriste est certes encadrée par un certain nombre de principes comme ceux que soulignent les Conventions de Genève de 1949. Selon ces Conventions, les civils et les personnes innocentes ne doivent pas être touchés par la violence car elles ne sont pas armées et ne combattent pas. Or la guerre terroriste n'est pas régulée par de tels principes dans la mesure où les femmes, les enfants, les vieillards et les infirmes sans défense sont exposés comme les soldats aux frappes terroristes. À titre illustratif,

Les fondateurs d'Al-Qaïda énoncent ainsi un principe d'indistinction radicale entre civils et militaires (d'autres textes précisent qu'il n'y a pas lieu de distinguer entre hommes, femmes, enfants, etc.), et un principe de déterritorialisation complète, avec appel à «chaque musulman» comme combattant potentiel. (J.-C. Monod, 2016, p. 170)

Mais le bombardement de Tokyo, de Hiroshima et de Nagasaki au printemps 1945 issu d'une guerre classique, conventionnelle différente de la guerre non classique et non conventionnelle qu'est le terrorisme, a été plus important en termes de destruction humaine et matérielle que les attaques dites terroristes. Cela signifie que la guerre non terroriste est périlleuse, a conduit aussi au désastre. Les guerres dites classiques selon P. Jacobin et J. Lagrée (1996, p. 100) ont conduit aux

moissons foulées partout, fermes en cendres, villages incendiés, troupeaux razzisés, vierges violées, vieillards trainés en captivité, églises saccagées,

brigandages, déprédation, violence et confusion partout. La guerre n'est pas seulement l'archétype de la démence, elle est l'inintelligible absolue.

La nature en permettant ou en utilisant le terrorisme poursuit une finalité. Cette prise de position heurte la sensibilité éthique de plus d'une personne. Elle peut être considérée comme manquant de pertinence. Seulement une réflexion kantienne sur la nature et sa ruse et la guerre ne peut manquer de montrer ce que la nature peut tirer de cette guerre non conventionnelle, non classique. S'il est difficile voire impossible de relever des aspects positifs du terrorisme, il est cependant utile de souligner que l'action humaine contre le terrorisme a contribué au progrès de la réflexion de l'humanité sur le droit, la paix et la culture.

Cette action humaine contre le terrorisme a fait évoluer les politiques de défense, de sécurité arrachant ainsi les sociétés particulières à l'attachement à leurs approches singulières des questions de sécurité interne, interétatique, régionale ou continentale. La formation du G5 Sahel, par exemple, et l'instauration d'un débat sur les frontières et une réévaluation critique de la réalité des bases territoriales, la question de la poursuite de terroristes en terre étrangère se pose aux États confrontés au phénomène terroriste. C'est ainsi qu'après les attaques terroristes répétées au nord du Burkina Faso, le président Malien en visite de solidarité a souligné avec force que le Mali ne sera pas la base arrière des terroristes. Cela montre qu'il y a des actions humaines de solidarité et de coopération qui naissent à partir de la réaction contre le terrorisme dont la monstruosité ne fait pas de doute. L'humanité gagne en humanité avec l'apparition de l'évolution du terrorisme.

En fin les problèmes jusque-là mal perçus et mal posés, l'association aveugle du terrorisme et de l'islam par exemple se sont révélés insuffisants avec l'évolution du terrorisme dans la mesure où la religion musulmane elle-même est exposée au terrorisme comme toute autre religion. La liaison entre le terrorisme et la religion s'est révélée au fil du temps éphémère. Quand on analyse en Afrique du nord, plus précisément en Algérie, le projet de l'islamisme extrémiste qui fut responsable de plus de deux cent mille morts dont 124 journalistes entre 1990 et 1999 on aboutit à une déconstruction de la nature de la liaison que l'on a tendance à établir entre la religion et toutes les formes d'extrémisme susceptibles de conduire au

terrorisme. Ce qui milite pour une telle déconstruction c'est que l'Algérie, par exemple, est un pays à 99% musulman. Il convient donc d'être sceptique face au projet islamique dont l'extrémisme était porteur.

La religion n'a été qu'un prétexte. Cela se vérifie aussi dans les attaques terroristes qui n'épargnent pas les musulmans. A titre illustratif, l'avant dernière attaque de Ouagadougou, celle qui a visé en Août 2017 un restaurant halal a fait entre autres victimes deux hautes autorités musulmanes du Coït. Ainsi une des finalités naturelles du terrorisme est aussi de démasquer le terrorisme lui-même. Une telle finalité que poursuit la nature a un grand intérêt pour l'humanité car elle révèle le visage véritable de l'islam, une religion de tolérance que révèle Muhammad Iqbal, philosophe, poète musulman qui a beaucoup été influencé par la philosophie de H. Bergson (1969). Muhammad Iqbal a « consacré l'essentiel de sa vie à étudier l'islam dans sa législation, ses institutions, son histoire et sa culture » (S. B. Diagne, 2001, p. 73). L'identification du véritable visage de l'islam permet la mutualisation des forces citoyennes musulmanes et non musulmanes dans la lutte contre ce phénomène qui use de manipulation et de violence.

Conclusion

Dans cette réflexion sur la ruse kantienne de la nature à l'épreuve du terrorisme, nous avons élucidé les concepts de nature et de ruse de la nature. Nous avons ensuite montré les difficultés de l'inscription du terrorisme dans la perspective d'une ruse kantienne de la nature en indiquant qu'il est plutôt une ruse humaine, politique, économique, trop humaine, politique et économique. Les concepts kantien de méchanceté humaine et de libre arbitre ont servi à l'identification de la responsabilité humaine dans les actions terroristes. Nous avons enfin souligné que la nature n'a pas pour finalité la mort ou la destruction du cadre humain de vie mais le développement de toutes les dispositions humaines et naturelles qui sont excellentes. Pour l'atteinte d'une telle finalité, la nature tire parti des actions terroristes en vue d'inciter les hommes et les peuples à puiser dans ce qui leur reste encore d'énergie dans le combat contre ce phénomène destructeur. Ainsi le terrorisme n'invalide pas la réflexion kantienne sur la

ruse de la nature. Son caractère odieux n'est pas, à l'analyse, un obstacle à son inscription dans une réflexion sur la ruse kantienne de la nature.

Références bibliographiques

- AKA-ÉVY Jean-Luc, « Éthique et politique dans le dispositif d'une "Métaphysique du futur" de Kant », in D. Mavouangui (dir.), 2004, *Éthique et politique Ve Semaine congolaise de philosophie*, Paris, Brazzaville, Éditions Paari.
- BENASAYAG Miguel et DEL REY Angélique, 2012, *Éloge du conflit*, Paris, La Découverte.
- BERGSON Henri, 1969, *L'évolution créatrice*, Paris, PUF.
- DIAGNE Souleymane Bachir, 2001, *Islam et société ouverte. La fidélité et le mouvement dans la pensée de Muhammad Iqbal*, Paris, Maisonneuve & Larose.
- Kant Emmanuel, 1943, *Critique de la raison pratique*, trad. F. Picavet, Paris, PUF.
- Kant Emmanuel, 1995, *Critique de la faculté de juger*, trad. A. Renaut, Paris, Vrin.
- KANT Emmanuel, 1986, *La religion dans les limites de la simple raison*, in *Œuvres philosophiques III*, trad. A. Philonenko, Paris, Gallimard.
- KANT Emmanuel, 1994, *Métaphysique des mœurs I. Fondation Introduction*, trad. A. Renaut, Paris, Flammarion.
- KANT Emmanuel, 2006, *Vers la paix perpétuelle. Que signifie s'orienter dans la pensée ? Qu'est-ce que les lumières ?*, trad. J.-F. Poirier et F. Proust, Paris, Flammarion.
- KANT Emmanuel, 2014, *Opuscules sur l'histoire*, trad. S. Piobetta, Paris, Flammarion.
- KERSZBERG Pierre, 1999, *Kant et la nature*, Paris, Les belles lettres.
- MONOD Jean-Claude, 2016, *Penser l'ennemi, affronter l'exception*, Paris, La Découverte.
- PHILONENKO Alexis, 1986, *La théorie kantienne de l'histoire*, Paris, Librairie philosophique, J. Vrin.

RENAULT Emmanuel, 2017, *Reconnaissance, conflit, domination*, Paris, CNRS Éditions.

SAINT-BONNET François, 2017, *A l'épreuve du terrorisme. Les pouvoirs de l'État*, Paris, Gallimard.

WEIL Éric, 1990, *Problèmes kantiens*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin.